

## MEETING DE REDHA MALEK A HUSSEIN-DEY "La jeunesse doit s'impliquer en politique"

C'est au centre culturel Aïssa-Messaoudi, à Hussein-Dey, que le président de l'Alliance nationale démocratique (ANR), Rékha Malek a donné, jeudi, le coup d'envoi pour la campagne électorale. Accompagné des membres de la liste fusionnée avec l'Union pour la démocratie et la république (UDR), de Amara Benyounés, qui d'ailleurs est à la tête de cette liste, l'ancien chef du gouvernement s'est attaqué sans tarder, aux thèmes qui feront l'objet de sa campagne : chômage, logement et corruption. Trois thèmes qui reviennent depuis l'indépendance de l'Algérie, sur la bouche des politiciens, à chaque campagne électorale et à tous les niveaux. Mais précisément, pour cette nouvelle bataille, Rékha Malek aspire à un changement de pôle de décision. Qualifiée d'une première dans l'histoire, l'alliance établie entre son parti et celui de Amara Benyounés, le président de l'ANR se fait une conviction que "si de nouveaux visages s'introduisent à l'hémicycle Abane-Ramdane, cela apportera une crédibilité à celui-ci et récupère ses pouvoirs de décisions dont il est dépourvu jusque-là". Rékha Malek a exprimé son écœurément de voir transformer au fil des années, les représentants du peuple, en simples fonctionnaires travaillant sous l'ordre du pouvoir exécutif. "La démocratie est le trésor qui pourra redonner à l'Algérie son souffle. La démocratie est la liberté d'expression, la liberté d'agir et de rendre compte aussi", a-t-il clamé, pour rappeler les missions dévouées à l'Assemblée populaire. Tout en accablant les élus, le président de l'ANR met aussi les citoyens devant leurs responsabilités. Car voter est également un acte responsable que les électeurs doivent prendre en conscience. Selon Rékha Malek, l'abstention dans les élections est un facteur de sanction pour les démocrates et favorise la fraude. Jugeant inacceptable et intolérable le taux élevé du chômage, dans une Algérie qui compte dans ses réserves 77 milliards de dollars, l'orateur ne va pas non plus, sans accabler la jeunesse algérienne, pour sa morosité, son inertie et sa tristesse. "Je ne comprends pas. Nous n'avions pas encore trente ans lorsque nous avons négocié les accords d'Evian. Nous faisons de la politique pour rester dignes. Aujourd'hui, les jeunes ne travaillent pas, ne participent pas à la politique et ne jouent pas leur rôle de citoyens", fait-il constater, incitant les jeunes à faire preuve de beaucoup de maturité et de responsabilité afin qu'ils puissent aborder l'avenir avec optimisme. "Nous voulons que nos jeunes soient plus instruits, mieux organisés, car l'après-pétrole a commencé. Nous n'allons pas attendre la famine pour commencer à travailler", signale-t-il encore. Par ailleurs, Rékha Malek s'est insurgé contre la gestion actuelle des affaires de l'Etat et le manque de transparence vis-à-vis du peuple. "Ceux qui cachent la vérité au peuple ne travaillent pas pour ce peuple. Nous protestons contre ces méthodes", affirme-t-il en soulignant que l'APN n'a même pas daigné déclencher une enquête parlementaire pour connaître les dessous de l'affaire Khalifa. Tout comme les derniers événements terroristes, qui n'ont pas inquiété, outre mesure, les élus du peuple. C'est pourquoi, en présentant sa liste pour les législatives, le président de l'ANR espère voir partir "les opportunistes du pouvoir" et voir arriver les élus de la nation, au sens propre du mot. "Il faut arriver de choisir les incapables et les bandits. Il est temps que le peuple contrôle ses représentants", dit-il.

Rosa Mansouri

## ABDELAZIZ BELKHADDEM A BLIDA Un meeting sur un goût d'inachevé

Le choix de la ville de Blida comme première escale pour entamer sa campagne électorale ne semble pas complaire à Abdelaziz Belkhadem, SG du FLN, qui s'est contenté, jeudi dernier, d'un speech à la limite de la concision puisque son discours n'a duré, en tout et pour tout, que sept minutes. Car, contrairement à ce qu'on attendait, la salle omnisports du complexe olympique Mustapha-Tchaker n'a pas drainé la foule escomptée. Le meeting, prévu à 14 heures, n'a commencé qu'à 16 heures lorsque Belkhadem a fait son apparition avec le candidat tête de liste de Blida pour s'adresser brièvement aux militants du vieux parti, les incitant, d'entrée, à faire dans le travail de proximité aux fins de convaincre les citoyens à choisir les candidats du FLN.

Pour le chef du gouvernement, ces joutes diffèrent de celles des dernières élections pour plusieurs raisons. Il invoque au premier chef la stabilité du pays. "L'Algérie a recouvré sa sérénité et sa stabilité, mais elle est surtout forte par ses institutions", dira fièrement Belkhadem qui en voudra pour preuve la tenue de ces élections en son temps réel.

Aussi, la notion de la démocratie a été au cœur de la laconique allocution du patron du FLN dont le parti, dira-t-il, en fait son cheval de bataille. "Nous sommes convaincus qu'aucune décision n'est prise en dehors de l'association du peuple à travers ses représentants", soutiendra-t-il avant d'ajouter : "Lorsque le FLN vous appelle à partici-

per massivement au vote, il le fait dans le but de renforcer les institutions de l'Etat et d'élargir l'engagement politique en mûrissant son œuvre et ce, de par votre confiance en celui qui vous semblera le meilleur et à même de porter vos ambitions pour la réalisation du programme que vous désirez voir accompli à travers l'Assemblée populaire nationale".

Les candidats du FLN doivent, selon Belkhadem, faire cas de conscience car "c'est la responsabilité du parti qui est engagée". "Nos militants choisis pour représenter le peuple algérien à la Chambre basse ne doivent en aucun cas compter sur les autres pour convaincre les citoyens à aller aux urnes pour voter au profit du Front de libération nationale. Ils sont tenus de le faire eux-mêmes en mettant en exergue la valeur du FLN qui reste la colonne vertébrale de la vie politique en Algérie et œuvre pour son édification", poursuivra-t-il. Toutefois, il fait dire que les kasmates des vingt-cinq communes que compte la wilaya de Blida, notamment celles de l'est n'ont pas comme à l'accoutumée, mobilisé les foules. Le mécontentement de ces militants a été bel et bien perçu par leur non-engagement dans la campagne. Et la salle n'a été remplie en partie que par des jeunes après que les sections de l'UNJA de Blida et de Larbaâ eurent battu le rappel. Enfin, le secrétaire général du FLN a quitté la salle laissant l'assistance sur un goût d'inachevé.

M. B.

## ABOUDJERRA SOLTANI : "Nous n'avons pas retourné notre veste"

C'est sous la symbolique que s'est ouverte la campagne électorale pour le Mouvement de la société pour la paix (MSP). Aboudjerra Soltani, président de cette formation politique, accompagné de Kader Rabhi, tête de liste de la wilaya d'Alger, et des membres du bureau national se sont recueillis, en effet, dans la matinée de jeudi dernier, sur la tombe de cheikh Nahnah. Se défendant que cette halte s'inscrit dans une logique politique, le successeur de Mahfoud Nahnah, décédé le 29 juin 2003, explique : "C'est pour dire que nous continuons sur ce que nos pères ont entrepris et que nous n'avons pas retourné notre veste." Et d'ajouter : "Le serment pris de poursuivre le chemin de la paix et de l'édification d'un Etat démocratique sera tenu." Après cette parenthèse, le début de la campagne électorale, proprement dite, a eu lieu au commissariat de Bab Ezzouar. Cette institution a été la cible d'un attentat terroriste le 11 avril dernier, un certain mercredi noir. Une occasion pour Aboudjerra Soltani de clamer haut et fort que sa formation soutient la concorde nationale. "Le chemin de la paix est celui de la stabilité. Le terrorisme n'a pas

d'avenir dans le pays", a-t-il assuré. Le numéro 1 de l'ex-Hamas relèvera, en présence du commissaire Laroussi, "le dialogue, la paix et la réconciliation nationale restent pour le MSP des valeurs civilisationnelles". A quelques mètres de là, se trouve la cité AADL "Concorde nationale", encore un symbole, où Aboudjerra Soltani fera un saut. Le temps de planter l'arbre de l'espoir entouré de quelques badauds et d'écoliers, et toute la smala a repris la route pour se rendre au marché informel de Bab Ezzouar. Soltani dira avant d'apposer la fiche électorale : "Nous sommes venus aujourd'hui vous présenter nos hommes et nos programmes pour édifier ensemble l'Etat algérien, dont rêvaient les martyrs de la glorieuse guerre de Libération nationale. Un Etat démocratique et social dans le cadre des principes de l'islam."

A la cité 5-Juillet, cette délégation s'est rendue au domicile de la famille Moussouri. Cette dernière vit dans une cave depuis une dizaine d'années. Le père de famille, comme le grand-père, n'a pas manqué pas de crier son désarroi.

Une de ses trois filles a dû refaire son année car tous ces cahiers de classe ont été

gâchés par les inondations. En effet, explique la maman, après les averses, l'eau monte de plusieurs mètres au sein de cet "appartement-cave". Dans la même situation se trouvent 121 familles dans ce quartier et 450 dans toute la commune de Bab Ezzouar. "Vous n'avez pas voté pour nous. Faites-le cette fois-ci pour le changement tranquille. Vous ne nous avez pas donné le pouvoir", s'adressera une militante à la maman, émue par cet intérêt. Dans l'autre pièce, le grand-père n'a cessé d'hurler à la face de Soltani : "Vous imaginez, les harkas vivent mieux que nous ! Où est l'Etat ?" Et d'ajouter : "Khlass (c'est fini, ndlr), j'en ai marre de ce pays. Où va-t-on comme ça ?" Le même face-à-face se répétera avec d'autres citoyens. Ces derniers n'ont pas manqué d'apostropher le ministre d'Etat sans portefeuille sur le ras-le-bol généralisé. Comme ce chauffeur de taxi, 28 ans de service, qui dit : "Les citoyens ne sont convoqués qu'au moment du vote. Alors que les bureaux de permanence des partis politiques ne sont même pas ouverts par la suite." Il ne s'arrêtera pas là : "L'Algérien est tout le temps plongé dans des problèmes : le logement, les factures d'électricité et

d'eau, le salaire minable. Assumez votre responsabilité de politiciens et soyez à l'écoute des électeurs."

Comme d'autres Algériens, il tranchera : "Il y a une haine et une rupture entre le peuple et les institutions de l'Etat." Aboudjerra Soltani ne pourra répondre. C'est un des affirmants qui prendra la parole pour défendre le parti : "Elisez-nous et demandez-nous des comptes."

En fin de journée, le leader du MSP a tenu un meeting à la salle des fêtes des Eucalyptus. Tout en appelant à la nécessité du respect du choix des électeurs pour "permettre de rétablir la confiance du citoyen envers ses institutions et ses élus", Aboudjerra Soltani a appelé les citoyens à voter massivement le 17 mai prochain. Dans son discours, il s'est montré ambitieux en affirmant que son parti "ne se contentera pas de participer au gouvernement, mais ouvrera pour arriver au pouvoir de façon pacifique et démocratique". Il a promis, dans le cas où son parti obtient un score satisfaisant aux prochaines législatives, d'inscrire l'établissement d'un Etat de droit dans le cadre de la bonne gouvernance comme priorité.

Meriem Ouyahia

## ALORS QUE LA CONTESTATION GRONDE AU FLN Belkhadem à Bouira pour... colmater les brèches

Prévu ce vendredi au niveau de la place publique de la ville d'Aïn-Bessem, mais surtout à la salle Erich de Bouira, dans le cadre de la campagne électorale, des deux meetings populaires que

Belkhadem avait prévus, il n'en est resté que celui de Aïn-Bessem qui aura duré en tout et pour tout, cinq petites minutes, alors que celui de Bouira a été tout simplement annulé. Une brève allocution et une annulation qui démontrent si besoin est, tout le malaise d'un FLN qui nous a toujours habitués à l'euphorie et aux grandes démonstrations de masse. Ce vendredi, rien de tout cela n'était visible à Bouira. Bien au contraire.

La place publique d'Aïn-Bessem qui pouvait contenir des milliers voire des dizaines de milliers de personnes, s'est avérée presque vide tant il n'y avait que des centaines dont plusieurs chérubins. Et c'est peut-être ce manque de public largement remarquable qui avait découragé le S/G du FLN en écourtant au minimum son discours. S'il en était un. Car, au final, M. Abdelaziz Belkhadem n'aura pas dit grand-chose. Il s'est contenté d'appeler les gens à soutenir les listes FLN et d'aller massivement voter le 17 mai prochain pour poursuivre l'ambitieux programme du président de la République dont beaucoup de chahiers sont en cours de réalisation. L'orateur n'omettra pas d'évoquer bien sûr la fameuse réconciliation nationale.

Auparavant, le tête de liste, Kara Mohand Seghir, ex-ministre, a essayé d'accrocher

l'assistance en rappelant le passé glorieux de la région, ainsi que sa volonté, lui et ses colistiers, d'aller de l'avant s'ils sont élus, dans la concrétisation de la réconciliation nationale et la réalisation du programme tracé par le gouvernement.

Pendant, ce discours éclair qui avait étonné plus d'un, trouvait son explication chez les dissidents et les mécontents. Car, ce qu'il faut savoir est que la région d'Aïn-Bessem ainsi que Bouira sont les deux fiefs de la contestation chez les militants FLN. Et le choix de cette région pour briser cet élan contestataire aura été vain puisque, le chef du gouvernement et malgré tous les qualificatifs qui lui sont attribués pour ramener les gens à de bons sentiments, bien que Belkhadem se fut déplacé avec son propre véhicule, nous dit-on, pour éviter d'utiliser les moyens de l'Etat à des fins partisans, chose qui est tout à son honneur, n'a pas été très bien accueillie. Que ce soit durant ou après son discours, des sifflets et même des cris de contestation se sont fait entendre dans la foule, avec parfois des mots de mécontentement par rapport à la liste des candidats.

La même contestation a été grandement ressentie, mais sans que cela se fasse au grand jour au niveau du

chef-lieu. Un mécontentement qui a poussé les organisateurs à annuler le meeting annoncé dans un premier temps pour la soirée ; le S/G du FLN ayant préféré ou ayant été obligé d'organiser une réunion d'urgence au niveau de la permanence du FLN avec l'ensemble des responsables des kasmats FLN de la wilaya.

Cependant, si quelques-uns disent que cette réunion est d'ordre organisationnel, d'autres par contre nous affirmeront que durant cette rencontre, une lettre de mécontentement sera officiellement remise au S/G du FLN dans laquelle ils se démarqueront de la liste adoptée et qui n'est pas du tout du goût des militants de la base.

Ainsi, en guise de campagne électorale, le S/G du FLN se retrouve à colmater les brèches et à essayer d'expliquer aux responsables locaux du parti le choix des listes.

Des choix qui, nous dit-on, n'ont même pas obéi aux règlements intérieurs du parti lesquels, dans les articles 15 et 16, stipulent que le choix et l'étude des dossiers de candidatures, sont du ressort du conseil national, seul habilité à valider les listes. Chose que Belkhadem n'a pas respecté en siégeant seulement avec quelques membres de l'exécutif national du FLN à... l'hôtel Moncada de Ben Aknoun.

Y. Y.